

Les identitèmes en langue et en discours

Avant-propos

Christiane Marque-Pucheu¹ et Abdulrahman Kiki²

Avant de cerner l'identitème, objet de l'identité, revenons sur une notion conflictuelle³ au carrefour de nombreuses disciplines. La réflexion sur l'identité n'est pas nouvelle (pour un bref historique, voir Moore et Brohy, 2013) et cet avant-propos ne suffira pas à énumérer toutes les recherches associées. Il a donc fallu pratiquer des coupes sombres. Car l'identité rassemble des chercheurs plus ou moins connus de tous horizons : philosophie (L'Herne), psychologie (Hofstede, Vinsonneau), psychologie sociale (Mucchielli), sociologie (Bourdieu), sociolinguistique (Moore), ethnologie/anthropologie (Escola), anthropologie (Lévi-Strauss, Remotti, Todorov), médiologie/analyse des discours médiatiques (Schlesinger), histoire (Braudel), histoire anthropologique (Gruzinski), littérature (Maalouf), sémiotique (Calame) ou encore management interculturel (Livian)⁴. Un même chercheur peut puiser dans plusieurs disciplines : ainsi, Boyer endosse les casquettes de chercheur en sociolinguistique, psychologie sociale, sémiotique et analyse des discours médiatiques, ou encore Morin celles de philosophe et de sociologue.

Entre acceptation et rejet

Le mot est omniprésent, même si « la chose » est parfois niée par tel philosophe (L'Herne), rejetée par tel anthropologue (Remotti) ou encore contestée occasionnellement par des historiens comme Noiriel et Weil⁵ au motif qu'elle est suspectée d'être exploitée par des politiques qui auraient des intentions réductrices. Des spécialistes en appropriation des langues et plurilinguisme vont également dans ce sens, dans le droit fil de l'héritage bourdieusien : sous le chapeau « piège identitaire », reprenant l'expression d'Agier (2013), Romain (2020 : 95-97) conclut que « le concept de langue lui-même [...] est instrumentalisé, à des fins politiques et, de surcroît, identitaires » (2020 : 97). Dans la même veine, pour Gauthier (2011), citée par Romain (*ibid.* : 96), la langue institutionnelle « serait synonyme d'enfermement, de repli identitaire ». Et, il apparaît ainsi, souvent, quels que soient leur intérêt et la spécialité à laquelle elles se rattachent, que les réflexions sur l'identité présentent la caractéristique d'émettre des jugements de valeur selon la polarité axiologique bien-mal, et partant, des préconisations plus ou moins explicites. S'appuyant sur les écrits de M. A. Oho Bombe, Brinker (2020 : 14) évoque ainsi « une identité plurielle individuelle [...] permettant de penser le *vivre ensemble* contemporain⁶ loin des communautarismes *sclérosants* ». Le repli identitaire traverse d'ailleurs les écrits comme un leitmotiv.

Mais l'identité reste bel et bien un sujet d'étude (socio-)linguistique : « l'identité [collective], qu'elle soit niée, stigmatisée, ou revendiquée, célébrée, est bien un ingrédient majeur de la marche linguistique du monde et un besoin irréprensible des communautés et des groupes qui l'habitent, que la "mondialisation" [...] et autre(s) visées unificatrices ne font, en définitive, que conforter » (Boyer, 2008 : 16). Et dès lors que des critères sont invoqués, le sujet perd de son caractère polémique. On saluera ainsi l'article de Koukoutsaki-Monnier (2010) : au plus fort de la tempête déclenchée par les discours de la campagne présidentielle de Sarkozy, elle a su, dans une perspective ethno-symbolique, rester au-dessus des réactions exacerbées et s'appuyer sur des critères (ethniques, culturels, sociopolitiques et institutionnels) pour donner une tout autre lecture desdits discours. Grâce à ces critères, elle montre

¹ Sorbonne Université, christiane.marque-pucheu@sorbonne-universite.fr

² King Saud University, akiki@ksu.edu.sa

³ Au moment où ce numéro thématique va être sous presse, le quotidien *La Croix* propose, en marge des élections présidentielles de 2022, un dossier pour trois semaines : « Identités, en parler sans se fâcher ».

⁴ Même si l'identité n'apparaît pas en tant que telle.

⁵ Voir, à ce sujet, Combes (2010).

⁶ C'est nous qui soulignons.

comment a été construite une version consensuelle⁷ de l'identité, « au croisement du modèle culturel et civique/politique, évacuée de tout aspect organique » (2010 : 21). Ce parti pris méthodologique permet de sortir d'un système binaire de valeurs dont le risque est le manichéisme.

L'identité au prisme de la linguistique et de la sociolinguistique et l'identitème

Vouloir, avec la notion d'identitème, instaurer une unité minimale comme objet d'étude de l'identité, c'est aussi s'appuyer sur des critères. Et dès lors que l'objectif est d'asseoir l'identité sur des traits, sur des identitèmes, le propos devient plus nuancé ou, tout au moins, gomme les velléités conflictuelles. Mentionnons Charaudeau (2009 : 10), par exemple, qui évoque des « traits identitaires ». Certes, il n'occulte pas l'équilibre instable lié au positionnement identitaire, puisque

« Nous avons besoin de l'autre, de l'autre dans sa différence, pour prendre conscience de notre existence, mais en même temps nous nous en méfions, éprouvons le besoin soit de le rejeter, soit de le rendre semblable à nous pour éliminer cette différence. Mais avec le risque que si on le rend semblable à nous, du même coup on perd de notre conscience identitaire puisque celle-ci ne se conçoit que dans la différenciation, et si on le rejette, on n'a plus personne sur qui fonder notre différence » (Charaudeau, 2005 : 2-3).

Du culturème à l'identitème

Culturèmes et identitèmes sont des concepts phares en sémiotique de la patrimonialisation, c'est-à-dire dans un processus socio-culturel qui permet à une entité (linguistique/culturelle) de devenir entité du patrimoine (linguistique/culturel) et ainsi d'être conservée.

Le concept d'identitème est récent sur la scène de la recherche (Boyer, 2016 ; Kiki, 2020) et c'est sans doute à Boyer que revient le mérite de l'avoir introduit. Le point de départ de l'identitème est le culturème, aussi bien du point de vue épistémologique, puisque le culturème l'a précédé comme objet d'étude, que du point de vue de la genèse de l'identitème, puisque ce dernier est une variété de culturème. Maintenant bien établi (Lungu-Badea, 2009 ; Pamies, 2017) et développé dans Boyer (2016 : 51-73), le culturème est une unité de signification propre à une culture, et donc difficile à transposer dans une autre. Comme le rappelle Kiki (2020 : 153) citant Ballard (2005 : 126), les culturèmes « sont des signes renvoyant à des référents culturels, c'est-à-dire des éléments ou traits dont l'ensemble constitue une civilisation ou une culture ». Ces référents sont plus ou moins variables selon la classification établie par Mucchielli (2013 : 41-43) : matériels et physiques, historiques, psychoculturels et psychosociaux.

L'identitème est bien une catégorie de culturème, mais il s'en démarque sur deux points sur lesquels pèse l'imaginaire ethnosocioculturel d'une communauté donnée ; cet imaginaire, comme le rappelle (Kiki, 2020 : 16), « peut se définir comme “*la* super-structure” des représentations partagées entre ses propres membres (Boyer, 2003 : 16) ».

Une première différence affecte la composante psychosociale (relevant de la psychologie des représentations). Un culturème (*Noël* par exemple) englobe des représentations sociales/universelles plutôt dynamiques et donnant lieu à un consensus variable au sein d'une communauté. De ce fait, ces représentations peuvent évoluer. Ainsi en va-t-il des représentations sur la fête de Noël : celle-ci est de plus en plus perçue dans l'imaginaire des Français comme une fête plus culturelle que religieuse, n'étant plus célébrée par les seuls chrétiens, mais aussi par des musulmans et des athées. À l'inverse, l'identitème englobe, plus que le culturème, des représentations communautairement partagées, c'est-à-dire des représentations très stables et sur lesquelles il existe un consensus maximal auprès d'une seule communauté idéale de référence. Par exemple, le muguet a le statut d'identitème, non seulement parce que les représentations dont il bénéficie dans la communauté francophone de l'espace France sont très stables et presque uniques, mais aussi grâce à l'attachement de cette communauté à la tradition et à la pratique liées à cette fleur (on offre du muguet le 1^{er} mai) et à ce qu'elle symbolise (bonheur, retour du printemps...). Le figement représentationnel (Boyer, 2008) dont bénéficie l'identitème assure le maintien de l'identité ou les traits patrimoniaux d'un logonyme⁸ (Boyer, 2017) tant que celui-ci n'a pas subi de changements : rupture, évolution, perte, variation, nouveauté, transformation représentationnelle. Des marqueurs sociolinguistiques (ex. *septante*) ou des productions discursives (ex. *Je vous ai compris*) à teneur identitaire avérée sont autant de logonymes. L'identitème se démarque donc du culturème par son attachement aux traits patrimoniaux d'un peuple donné, un attachement qui se manifeste « au travers de mises en texte/

⁷ Cette version consensuelle de l'identité s'appuie sur « des représentations socio-discursives dont on suppose qu'elles sont dominantes à un moment donné [...] et] qu'elles caractérisent tel ou tel groupe social » (Charaudeau 2006 : 17). Un identitème peut alors se manifester et s'interpréter à travers la « valeur emblématique de discours dominant », c'est-à-dire à travers un « ensemble de signes-symptômes (verbaux ou iconiques) qui représentent de façon emblématique des systèmes de valeurs » (*ibid.* : 20).

⁸ C'est-à-dire un mot/une séquence discursive figé(e), d'origine orale ou scripturale, passé(e) à la postérité ou tout au moins ayant acquis une notoriété indiscutable et une teneur identitaire avérée.

scène [des] signes ethnosocioculturels qui fonctionnent comme unités sémiolinguistiques autonomes et de nature fondamentalement dialogique/polyphonique » (Boyer, 2017 : 25). Comme l'indique Kiki (2020 : 153-154), ils « ne constituent donc qu'une forme spécifique du culturème : leur spécificité réside dans le fait qu'ils "ont intégré depuis plus ou moins longtemps la strate, plus précisément (archéologique) d'un imaginaire ethnosocioculturel collectif (Boyer *ibid.* : 26)" ». Une condition à cette implantation dans l'imaginaire ethnosocioculturel d'une collectivité est que le culturème en voie de devenir un identité soit pris en charge par les médias. Toutes les conditions sont alors réunies pour lui donner stabilité et notoriété et lui conférer le statut de « lieux de mémoire » (Boyer, 2016 : 57 évoquant Nora).

Une seconde différence touche la traduction et nous renvoyons sur ce point au travail magistral de Kiki (2020). La difficulté ici, contrairement aux culturèmes, réside dans la transposition de l'effet que provoque un identité chez les natifs. Car si l'on peut facilement traduire (littéralement) l'identité « Je suis Charlie » vers l'anglais par « I am Charlie », un anglophone par exemple (anglo-saxon ou autre) ne saurait accéder facilement à ce que cette expression évoque comme images et attitudes dans l'imaginaire francophone, et donc, à l'effet ressenti spontanément par un francophone (dans l'espace France) dès l'évocation de cette expression. C'est donc en ce sens que les identités sont sinon intraduisibles du moins très difficilement transposables dans l'imaginaire des non-natifs : si l'interprétation d'un culturème peut être réalisée par une simple recherche encyclopédique, en revanche, l'interprétation de tel ou tel identité exige l'appartenance surtout subjective à l'imaginaire ethnosocioculturel des natifs.

S'appuyant sur des approches théoriques et des pratiques méthodologiques diverses, l'ensemble des articles du présent numéro déroule différentes facettes associées à la question de l'identité : articulation entre lexicale et syntaxe avec le logonyme sous forme de patron syntaxique figé ; promotion médiatique (et politique) d'un signe ethnosocioculturel ; accès au statut d'identité dans l'interdiscours ; figement et défigement d'expressions dans le texte littéraire et enjeux associés en traduction ; sujet pensant-parlant et interprétation des identités ; fonction identitaire du langage.

À partir des exemples extraits d'un corpus oral ou d'écrit-oralisé médiatique (publicités, radios, réseaux sociaux), Yaiza Irene HERNANDEZ MUÑOZ et Álvaro ARROYO ORTEGA analysent la relation entre l'unité phraséologique appelée « construction française fondamentale » et la notion d'identité. Ils montrent comment ces constructions (par ex. « Pour tout vous dire [...] » ; « On est bien ! »), qui sont liées à des situations d'énonciation et constituent autant de manières de dire, servent de moules à des identités.

Les réflexions menées par Henri BOYER sur le statut et le fonctionnement de l'identité se poursuivent dans sa contribution et aboutissent à un éclairage particulier sur un type spécifique d'identité : le logonyme. À partir de la distinction qu'il établit entre le culturème et l'identité, il procède à un repérage diversifié des identités en langue et en discours.

Chaharadzeh DAHOU s'attaque à un sujet sensible aux confins de la politique : en trente ans, au gré des interventions des médias et des chercheurs, souvent déclenchées par des « affaires », « le voile » s'est construit comme identité. Une véritable mise en scène discursive du processus de patrimonialisation se dessine sous les yeux du lecteur.

Sara RALIC nous invite à saisir la manière dont les identités entrent en relation avec le phénomène de figement linguistique et, corrélativement, avec la mémoire collective. En analysant les difficultés posées par la traduction des différents types d'expressions figées et défigées extraites d'un corpus composé de différentes œuvres littéraires françaises et serbes et des traductions serbes et françaises correspondantes, elle nous permet de voir de plus près le processus de patrimonialisation qui assure la naissance d'un identité.

Dubravka SAULAN analyse la notion d'identité à l'aide du sujet pensant-parlant dans son versant interprétatif. Prenant l'exemple du discours médiatique (publicitaire), elle montre qu'en tant que récepteur, il y « tisse sa toile identitaire ». Pour ce faire, il puise dans sa mémoire linguistique et socio-culturelle.

Serge TCHOUGOUNNIKOV démontre avec force références l'apport de Volochinov, l'un des auteurs du « Cercle de M. Bakhtine », à la thématique proposée. Sa conception de la fonction identitaire du langage est illustrée par le concept d'« idéologème ». Ce « signe idéologique », composant subjectif ou individuel, est une marque de sublimation du collectif : l'individu prend en charge un point de vue, une évaluation ou une attitude d'une communauté linguistique.

Références bibliographiques

- Boyer, H., (2003) *De l'autre côté du discours : recherches sur les représentations communautaires*. Paris, L'Harmattan.
- Boyer, H., (2008) « Stéréotype, emblème, mythe. Sémiotisation médiatique et figement représentationnel » in *Mots. Les langages du politique*. N°88, pp. 102-113.
- Boyer, H., (2016) *Faits et gestes d'identité en discours*. Paris, L'Harmattan.
- Boyer, H., (2017) « Les identités : construction patrimoniale et célébration » in Berkaine, M. S., Roche, F., Kis-Marck A. & Ch. Dahou, *Construction / déconstruction des identités linguistiques*. Paris, Connaissances et Savoirs, pp. 23-40.
- Braudel, F., (1986-1987) *L'identité de la France*, t. I, *Espace et Histoire*, t. II et III, *Les hommes et les choses*. Paris, Arthaud-Flammarion.
- Calame, C., (2020) « La question de l'identité : pour une sémiotique éco-anthropologique » in *Actes sémiotiques*. N° 123. DOI : [10.25965/as.6422](https://doi.org/10.25965/as.6422)

- Charaudeau P., (2005), « Réflexions sur l'identité culturelle. Un préalable nécessaire à l'enseignement d'une langue », in Gabry J. et al., *Ecole, langues et modes de pensée*, CRDP Académie de Créteil, 2005. [En ligne sur le site de Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications]. Disponible sur : <http://www.patrick-charaudeau.com/Reflexions-sur-l-identite.html> [dernier accès le 23 novembre 2021].
- Charaudeau P., (2006) « Un modèle socio-communicationnel du discours. Entre situation de communication et stratégie d'individuation » in *Médias et cultures*. Numéro spécial, Paris, L'Harmattan, pp. 15-40.
- Charaudeau P., (2009), « Identité linguistique, identité culturelle : une relation paradoxale » [En ligne sur le site de Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications]. Disponible sur : <http://www.patrick-charaudeau.com/Identite-linguistique-identite.html> [Dernier accès le 11 novembre 2021].
- Combes, M., (2010) « L'identité nationale sous le regard des historiens » in *Mouvements* [En ligne]. N° 61, pp. 167-171, disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2010-1-page-167.htm> [Dernier accès le 22 novembre 2021]. DOI 10.3917/mouv.061.0167
- Escola, P., (2010) *Diversité des natures, diversité des cultures*. Paris, Bayard, coll. « Les petites conférences ».
- Hofstede, G., (2001) *Culture's consequences: Comparing values, Behaviors, Institutions and Organisations Across Nations*, 2nd ed. Thousand Oaks, Sage, CA.
- Koukoutsaki-Monnier, A., (2010) « La construction symbolique de l'identité nationale française dans les discours de la campagne présidentielle de Nicolas Sarkozy » in *Communication*. Vol. 28/1. DOI: <https://doi.org/10.4000/communication>
- Kiki, A., (2020) *Le traitement de l'imaginaire ethnosocioculturel français dans la formation des traducteurs saoudiens*. Thèse de Doctorat. Paris, Sorbonne Université.
- Lévi-Strauss, C. (dir.), (1977) *L'identité*. Paris, Grasset.
- Livian, Y., (2011) « Pour en finir avec Hofstede : Renouveler les recherches en management interculturel » in *Conférence francophone sur le management international*. Paris, France. Disponible sur : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00643593> [Dernier accès le 22 novembre 2021].
- Maalouf, A., (1998) *Les identités meurtrières*. Paris, Grasset.
- Moore D. & C. Brohy, (2013) « Identités plurilingues et pluriculturelles » in Simonin, J. & S. Wharton, *Sociolinguistique du contact*. Paris, ENS Éditions, pp. 289-315.
- Morin, E., (2001) *La méthode. Tome V : L'humanité de l'humanité – L'identité humaine*. Paris, Seuil.
- Mucchielli, A., (2013) *L'identité*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Remotti, F., (1996) *Contro l'identità*. Rome-Bari, Laterza,
- Remotti, F., (2010) *L'ossessione identitaria*. Rome-Bari, Laterza.
- Renan, E., Bréal, M., Meillet, A. & M. Mauss, (2021) *Langue française et identité nationale*, Textes d'Ernest Renan (1881), de Michel Bréal (1891), d'Antoine Meillet (1915), de Marcel Mauss (1920). Limoges, Lambert-Lucas, coll. Classiques des sciences du langage.
- Schlesinger, P., Cheng, J. & D. Dayan, (1991) « L'identité nationale. De l'incantation à l'analyse » in *Hermès, La Revue*. N° 8-9, pp.199-239. DOI : [10.4267/2042/15298](https://doi.org/10.4267/2042/15298).
- Todorov, T., (1989) *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité culturelle*. Paris, Éditions du Seuil.